

Le compte de l'obstruction, se réduisant considérablement de par ces séances... il y en a qui ont été prises par les amis du gouvernement...

En réalité, c'est dans la Chambre a consacré cinq séances de plus que l'année dernière aux budgets qu'elle a pu discuter...

Un véritable chef de gouvernement se serait peut-être inquiété des causes de certaines ruptures... La Chambre a préféré les attribuer à l'intérêt personnel.

Il y a, cependant, des conflits douloureux. D'anciens amis sont devenus adversaires. Des divisions regrettables sont nées...

Il n'a pas tenu compte de la dignité des députés, puisque dans les couloirs il a installé le personnel. Il a classé les députés en trois catégories...

On trouve la trace de l'authoritarisme du président du conseil dans toutes les mesures qu'il a prises...

L'embellissement des emblèmes religieux dans les protocoles était une mesure des plus justifiées. Cette opération n'est pas accomplie sans bruit...

Sa politique consiste à faire le plus de bruit, le plus de réclamation possible, (Bruit à gauche.)

Le ministre de la marine a accepté d'être enquéte.

Le ministre de l'instruction publique a accepté le rejet d'un ordre du jour pur et simple auquel il s'était rallié.

Le président du conseil, violemment attaqué à propos des fonds secrets, a accepté cependant une réduction sur ce crédit qui était un véritable blâme.

On ne compte plus les divergences au sein du ministère.

La conclusion de M. Lhopiteau c'est, naturellement, qu'il faut renverser le ministère.

Discours de M. Deschanel

Voici Ripolin à la tribune, plus luisant, plus cosmétique que jamais. Je pourrais le dire de ceux qui regrettaient qu'on l'eût nommé à la République...

Il n'y a place, dans ce pays, que pour un gouvernement réformateur qui donnera satisfaction aux espérances de la démocratie.

Il examine si la politique actuellement suivie est conforme aux intérêts de la France, il prétend que la politique de M. Combes est imprévoyante, si elle force de le démentir en passant au crible tous les actes du cabinet.

Abordant ensuite la question de savoir si la politique du cabinet est avantageuse pour la défense de la patrie, il rappelle les incidents soulevés à propos de la délation qui a été, dit-il, ordonnée par le gouvernement.

Il dit que M. Berthelet a lancé une circulaire pour empêcher le silence. A-t-elle été émise? Non. Si elle a été émise, elle a été au milieu des applaudissements de la gauche, pendant que le centre et la droite protestent.

M. DESCHANDEL fait allusion à la décision prise hier par le Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur.

On lui a dit à gauche: « Et Esther? » Il rappelle les incidents auxquels a donné lieu, l'année dernière, l'inspection que le général de Négrier a faite dans la région de l'Est. Il parle des grèves venues dans la région du Midi.

Il affirme que le régime de la politique actuelle est la source exacte de nos relations avec le Maroc.

Bref, Ripolin porte de tout, on dirait un photographique bien remuée.

A bout de souffle, mais de non de facté, le terme enfin en disant que la principale cause de la situation actuelle à l'intérieur et à l'extérieur est le tort qu'a eu le gouvernement de laisser le pouvoir aux mains des groupes extrêmes.

A la Chambre de dire si lui plait de subir plus longtemps le gouvernement actuel et si elle veut approuver des actes que le pays condamne, ou bien si elle veut revenir à une politique de réformes et de loyauté, si elle veut revenir à la santé. (Explosion de rires à gauche. — On crie: Un lavement à Deschanel !)

Discours de Zévaès

Après une suspension de séance, ZÉVAÈS député socialiste de l'Isère, a la parole. L'orateur se déclare très heureux de l'interpellation qui permettra de mettre fin à l'équivoque.

Quand les socialistes ont donné leur accord au gouvernement, c'a été à la condition qu'il continuerait la politique d'action contre la contre-révolution; qu'il applique la loi.

Il ajoute, en serrant la main du jeune homme: « Tout est dans la main du jeune homme. Il ne sera plus à la poursuite de la loi. »

Le chancelier. La journée avait été rude pour lui. Jean Villedieu le regarda avec des yeux où il y avait une farouche résolution.

« Ça va bien, mon garçon. Donnez-moi vos instructions et je vous jure de les suivre, dussé-je sacrifier vingt ans de ma vie à cette œuvre de justice! »

Mais la justice est parfois lente à venir et cependant l'attentat qui avait tué le dernier des Brévanes devait faire d'autres victimes.

« Ça va bien, mon garçon. Donnez-moi vos instructions et je vous jure de les suivre, dussé-je sacrifier vingt ans de ma vie à cette œuvre de justice! »

Orpheline à quinze ans, sans amis, sans protecteurs, n'ayant jamais connu son père et rebulée par les parents de sa mère, elle avait rompu le peu de liens qui l'attachaient à eux et s'était trouvée seule dans la mélée où elle était parvenue à se frayer un passage.

Constitution était en pleine prospérité, et, fait plus rare et presque invraisemblable, il n'en devait le succès qu'à elle seule.

De 1901 sur les associations, qu'il abordait l'étude des problèmes économiques en vue de donner un peu plus de justice sociale.

En ce qui concerne l'œuvre laïque accomplie, des résultats importants ont été obtenus. L'application vigoureuse de la loi de 1901 a permis la disparition de congrégations puissantes éparées sur tous les points du territoire.

C'est avec le même concours que le gouvernement a fait adopter un projet ayant pour but de supprimer l'enseignement congréganiste lui-même.

Si certaines écoles fermées en juillet ont été rouvertes en octobre, si certaines congrégations ont continué à bénéficier du privilège de l'existence, cela prouve que, si ces dérogations permettent aux congréganistes de rouvrir leurs écoles il n'y a qu'une solution, qui est d'en finir avec ce menaçant qu'on appelle la liberté de l'enseignement.

C'est une question qui sera posée aux élections prochaines.

La Séparation des Eglises et de l'Etat et la dénonciation du Concordat, qui semblaient prématurés il y a quelques années, ont mûri aujourd'hui.

M. Paul Deschanel a indiqué récemment que le Concordat ne devait être maintenu. Les réformes économiques, les réformes sociales ne s'imposent pas moins: c'est pour cela que tous les républicains ont réclamé la vote de ces deux réformes: l'impôt sur le revenu et la création des retraites pour les vieillards et les invalides du travail.

Si la coalition, qui a triomphé l'autre jour, venait à prendre le pouvoir, on pourrait constater que le parti socialiste n'a rien perdu de ses forces.

Aujourd'hui, l'opposition de la droite et du Centre se comprennent, mais on comprend moins l'opposition des républicains de gauche, qui semblent ne poursuivre que la chute d'un cabinet.

La majorité n'a pas résisté avec assez de vigueur à l'obstruction qui s'exerçait pour empêcher le vote de certaines lois.

Les réformes dont on souhaite si volontiers l'avènement peuvent être encore réalisées, à condition que le gouvernement du Gouvernement, d'une discipline, d'une méthode de travail dont la majorité ne se laisse départir par aucune interpellation en dehors des vendredis, réservés à ces discussions.

Les socialistes entendent continuer leur œuvre, ils le font assidûment, et le parti républicain et coopérer aux réformes que la démocratie attend. (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

Discours de M. Dauzon

M. DAUZON, un radical transfuge, vient d'arriver dans le pays. Il fait personnellement. Il dit qu'après les incidents soulevés par la délation, il se sépara de la majorité et pendant les vacances du jour de l'an il se rendit dans sa circonscription pour rendre compte à ses électeurs de sa conduite.

La veille de la réunion dit-il un journal de la région publiait un article diffamatoire contre moi. A la réunion, on me jeta cet article à la figure. Après avoir entendu mes explications, la réunion me vota sa confiance et adopta l'ordre du jour que j'avais proposé.

M. COMBES rend justice à M. Dauzon et déclare que ses amis n'ont eu à traiter une question d'argent avec lui.

M. SARRAUT, de sa place, rétablit, en quelques mots, les faits de M. Dauzon se déclare satisfait et regrette cependant que de pareilles choses puissent exister dans un régime républicain. (Applaudissements au Centre.)

Discours de Vaillant

VAILLANT dit que depuis longtemps on voit se reproduire le conflit entre le Gouvernement et les assaillants qui veulent le renverser. Quand ils croient avoir la partie plus belle, ils se dissimulent derrière des orateurs du parti radical.

L'orateur et ses amis ne se laisseront pas influencer; ils veulent servir la cause du socialisme révolutionnaire et de la classe ouvrière, qu'ils mèneront à l'assaut de la réaction et de la société capitaliste.

Quel que soit le gouvernement, ils ne pourront avoir avec lui aucun lien; ils ne lui demanderont rien, leur parti étant opposé à tous les autres.

Quand on entend M. Lhopiteau présenter des critiques au nom de l'opposition de droite.

M. LHOPITEAU. — Vous savez bien que ce n'est pas la vérité et que j'ai parlé en mon honneur personnel.

VAILLANT dit qu'il lui demande alors quelles garanties il apporte au sujet des réformes, car il est souvent, sur les questions ouvrières, en contradiction avec les socialistes.

M. FALLIÈRES, réclame hier, président, prononce le discours suivant: Messieurs et chers collègues, En me confiant, une fois encore, le très grand

Dans les conditions actuelles, le maintien de la neutralité est une nécessité. Pour le maintien de cette neutralité, il n'y a pas d'actes, moins extra légaux, que l'orateur et ses amis ne soient prêts à accomplir.

Le Gouvernement actuel, quels que soient ses défauts, inséparables d'un gouvernement bourgeois, est celui qui a exercé le moins de pression sur la classe ouvrière et qui ait le moins gêné le développement de l'organisation syndicale. (Vifs applaudissements à gauche.)

C'est pourquoi l'orateur est disposé à voter le projet de loi. (Applaudissements.)

RENVOI A SAMEDI

LE PRESIDENT fait connaître qu'il y a encore plusieurs orateurs inscrits et demande à la Chambre si elle veut renvoyer à demain la suite de la discussion.

VOIX DIVERSES: Non ! non ! M. COMBES, président du Conseil, fait observer qu'étant donné le nombre des orateurs inscrits, il serait impossible de finir aujourd'hui sur la discussion.

LE PRESIDENT consulte la Chambre sur le renvoi à demain.

La majorité de 303 contre 223, sur 526 votants, le renvoi de la discussion à demain est ordonné.

ENCORE LES FICHES

LE PRESIDENT fait connaître qu'il a reçu de M. Lastes une demande d'interpellation au sujet de la loi sur les fiches.

Les auteurs de ces interpellations ont été désignés par le ministre pour venir à la Chambre de fixer à demain, à la fin de la séance, la date de la discussion de ces interpellations.

La séance, levée à 7 heures, est renvoyée à demain, 2 heures.

AUTOUR DE LA SEANCE

Le renvoi à demain de la continuation de la discussion de l'interpellation sur la politique générale du gouvernement, que paraissait appuyer le président du Conseil, fait augurer que l'ordre du jour de continuation ralliera la majorité.

On continue à dire que le ministre quittera le pouvoir après avoir obtenu le vote de confiance d'une majorité restant unie.

D'autre part, l'« Information » nous télégraphie: « On s'accorde à dire que le président du Conseil doit faire d'urgence déclaration et qu'il ne s'arrêtera pas à observer une tactique susceptible de rallier la majorité.

Il insistera en effet sur l'urgence de discuter le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat, évitant ainsi toute ambiguïté. Il est probable que le projet de loi sera discuté avant la fin de la semaine.

On annonce également que le ministre de l'Intérieur se rendra à la Chambre de fixer à demain, à la fin de la séance, la date de la discussion de ces interpellations.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat adresse ses meilleurs remerciements à messieurs les membres du bureau d'état. Il est particulièrement agréable d'offrir, en même temps, nos vives sympathies aux membres de la Chambre, qui ont si vaillamment soutenu le projet de loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

honneur de siéger à cette place, vous n'avez donné un témoignage de sympathie, vous n'avez pas dit un mot de votre solidarité, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

LE RENOUVELLEMENT de l'enseignement, que vous m'avez fait et que vous m'avez fait.

avait découragés et ils étaient partis. Après avoir passé la journée à rôder le long du canal, lorsque la nuit survint, ils mirent leur projet à exécution. Il parait toutefois, que la mère aurait été très d'élite, sur le bord, ses deux aînés, sous prétexte de leur montrer les poissons, puis, réunissant leurs vêtements dans sa main, elle les aurait brusquement poussés dans le canal, où elle se serait jetée ensuite avec l'enfant qu'elle tenait dans ses bras. Quant au père, il se serait jeté à l'eau pour essayer de sauver les malheureux.

Un père qui tue ses enfants

Berlin, 12 janvier. — Un épouvantable forfait, dit à l'alcoolisme, vient d'être accompli à Buxtehde, importante localité de la banlieue berlinoise. Un nommé Arthur Medersky a tué ses trois enfants âgés de 9 mois, 18 mois et 3 ans, puis a tenté de se suicider. Medersky, un individu âgé de 28 ans, fut successivement tourneur, garçon de café, puis camelot. Sa femme, passionnée pour le jeu, avait fait un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »

Les chiens de l'estaminet le suivirent, mais Medersky ferma sa porte à clef. Un agent de police, repoussé aussitôt, enfonce la porte et loges et capture la femme que Medersky venait de se saisir au tour du cou. Dans la pièce voisine un effroyable spectacle se présentait aux personnes qui venaient de faire irruption dans le logement. Les trois enfants du misérable étaient suspendus par des ficelles d'emballage au châli en fer. Tous les trois avaient un être dégradé, brutal et débauché que sa femme quitta à plusieurs reprises pour se réfugier chez ses parents. Mardi soir elle quitta le logement commun en abandonnant ses enfants. Elle ne devait plus les revoir vivants: Medersky s'était enivré selon la coutume, il entra à son logement, mais quelques minutes tard il revint à l'estaminet qu'il venait de quitter. Il dit alors dans son état alcoolique: « Les enfants sont déjà perdus, je vais en faire autant. »